

## Radio-Canada présente...

Robert-Claude Bérubé

Number 67, December 1971

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/51500ac>

[See table of contents](#)

### Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

### ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

### Cite this review

Bérubé, R.-C. (1971). Review of [Radio-Canada présente...]. *Séquences*, (67), 44–47.

# RADIO-CANADA

présente . . .

Robert-Claude Bérubé

---

## CHARLES MORT OU VIF

---

d'Alain Tanner

le mardi 21 décembre

à 23 h 30



Jusqu'à ces dernières années, la Suisse ne comptait guère de réalisateurs dont le travail s'était signalé à l'attention des critiques de l'extérieur du pays. Il y eut bien Leopold Lindtberg immédiatement après la guerre avec **La Dernière Chance** et **Quatre dans une jeep**, mais son étoile avait vite pâli; il y eut surtout Jean-Luc Godard, mais ce Suisse faisait partie du cinéma français. Voici qu'en trois ou quatre ans, une nouvelle vague suisse s'est manifestée dont le film le plus remarqué a été justement **Charles mort ou vif**. Le Charles du titre est un directeur d'entreprise familiale qui découvre tout à coup qu'il n'est pas à sa place, plaque tout et va vivre en bohème avec un couple d'anarchistes. Sa famille le retrouve et le fait enfermer dans une maison de santé. **Charles mort ou vif**, c'est un film qui se situe nettement dans un

courant contestataire, mais la contestation y est exprimée sans éclat dans une grisaille qui surprend ceux qui ne connaissent de la Suisse que l'image touristique standard. On y trouve la révélation d'un excellent comédien, François Simon, fils peu connu du grand Michel, qui, dans le rôle-titre, se montre habile et nuancé, laissant transparaître le caractère complexe de Charles, sa timidité en même temps que son audace, sa vulnérabilité autant que sa détermination. C'est un portrait fascinant d'un homme en quête de soi-même qui est ainsi tracé. Le réalisateur Alain Tanner a fait ses gammes à la télévision et, si l'on sent chez lui l'influence de Godard, notamment par le goût des citations, c'est surtout à **La Vie à l'envers** d'un autre Alain (Jessua) que son film fait penser.

---

## BUSHIDO

---

de Tadashi Imai

le mardi 28 décembre

à 23 h 30

Les films japonais nous ont habitués au code d'honneur des samourai dont le point principal est le serment d'allégeance à son seigneur. C'est à une dénonciation en règle de cet état d'esprit que s'attache Tadashi Imai, cinéaste de conviction marxiste. A travers l'histoire d'une famille de samourai au long de plusieurs générations, depuis le dix-septième siècle jusqu'à l'époque contemporaine, il signale la survivance de l'esprit de servitude dans ses diverses manifestations. C'est d'ailleurs ce thème qui fait l'unité d'un film à la construction épisodique. Chaque représentant mâle de la famille se soumet sans broncher aux exigences souvent injustes



de son maître et ce chapelet d'abus finirait par être oppressif et répétitif si le réalisateur ne savait y ajouter la part de style et de réflexion nécessaire. La mise en images est d'ailleurs fort belle et rend significatives, par un dosage de gravité et de pudeur, toutes les scènes, qu'elles se situent dans le passé ou à l'époque actuelle. Quand le récit culmine dans le sacrifice insensé des kamikazes et aboutit aux compromissions véreuses d'un jeune employé à la demande de ses patrons, l'on comprend qu'il ne s'agit pas dans ce film de reconstitution historique mais que c'est bien le procès d'une civilisation qu'entend faire Tadashi Imai.

---

## UN CERTAIN JOUR

---

d'Ermanno Olmi

le mardi 4 janvier

à 23 h 30





Auteur de nombreux courts métrages industriels, c'est dans le monde des affaires et de l'industrie qu'Ermanno Olmi a toujours préféré placer ses films mais ce sont les rapports humains qui l'y ont toujours intéressé. Interprétées par des inconnus, dotées d'un rythme lent, introspectives et secrètes, ses oeuvres n'ont jamais joui de la faveur du grand public. Et pourtant Olmi continue son chemin, têtu et minutieux, et ses divers films composent une mosaïque représentative du milieu industriel. Après le débutant de **L'Emploi** et l'ouvrier qualifié des **Fiancés**, c'est maintenant le cadre qui est au centre d'un film. A l'occasion d'une maladie du directeur d'une agence de publicité, l'un de ses

principaux collaborateurs assume sa fonction en espérant bien s'assurer ce poste de façon permanente. Un accident inopiné lors d'un voyage en province lui attire un procès et l'amène à réfléchir sur ses responsabilités tant sur le plan des affaires que sur celui de sa vie privée. Le sujet est grave, on le voit, et le réalisateur le traite avec tout le réalisme et l'intelligence qu'on lui connaît. Ses interprètes ont été recrutés comme d'habitude dans le milieu même qu'il décrit et, sous la férule d'Olmi, ils parviennent à exprimer simplement toutes les complexités et les nuances des problèmes affrontés par les personnages.

---

## MAIN BASSE SUR LA VILLE

---

de Francesco Rosi

le jeudi 20 janvier

à 24 h

C'est l'une des descriptions les plus vivantes et les plus convaincantes de problèmes politiques au cinéma. Rosi a basé son récit sur des faits survenus à Naples et sa démonstration des manoeuvres entourant une spéculation immobilière atteint une force rare. Le film charrie, comme un flot en furie, des images d'affrontements tempêteux à la chambre du conseil municipal, d'enquête fébrile dans le quartier affecté par l'événement, de puissance percutante exercée par le principal spéculateur de l'affaire, l'entrepre-



neur Nottola. Ce personnage complexe, représentant-type de l'idéologie capitaliste, est interprété avec une force peu commune par un Rod Steiger en pleine forme. L'acteur trouvait alors à exercer en Europe un trop plein de talent encore mal reconnu par Hollywood. Malgré l'apparent bouillonnement de l'ensemble, on sent derrière le film une volonté rigoureuse qui ordonne chaque élément dans le sens voulu et donne à tout cela l'impulsion et la vigueur qui emportent la conviction.

---

## DARLING

---

de John Schlesinger

le samedi 29 janvier

à 23 h 30

La résistible ascension d'une cover-girl devenue vedette de cinéma et en même temps la proie des revues et journaux, voilà une histoire assez banale dans notre monde envahi par l'influence des mass media et le papotage répandu autour de ses créatures. John Schlesinger en a fait pourtant le sujet d'un film au traitement critique d'une causticité efficace. Après les essais que sont **A Kind of Loving** et **Billy Liar**, avant des oeuvres pleines et mûres comme **Midnight Cowboy** et **Sunday, Bloody Sunday**, le réalisateur donnait pour la première fois la vraie mesu-



re de son talent d'observateur social et d'analyste psychologique. Son héroïne est à la fois le produit et le symbole d'une société, comme elle en est en même temps la victime et la vedette adulée. Cela dépend du point de vue, et c'est cette diversité dont témoigne le film de Schlesinger dans une mise en scène précise comme un scalpel et variée comme un kaléidoscope. Julie Christie a trouvé là le rôle qui l'a lancée définitivement en même temps qu'il lui a valu la consécration d'un Oscar alors qu'elle n'en était encore qu'à ses débuts dans la carrière.

---

## COULEZ LE BISMARCK

---

de Lewis Gilbert

le jeudi 3 février

à 19 h 30

Le cinéma anglais des années 50 s'est fait une spécialité de reconstitutions minutieuses de faits de guerre dans un style quasi-documentaire. L'exploit dont il s'agit ici est la destruction du cuirassé allemand **Bismarck** en 1941. L'action se situe à la fois dans les bureaux de l'Amirauté à Londres et en pleine

mer. Les ruses de stratégie déployées par l'officier en charge de l'opération prennent alors autant d'importance que les mouvements des navires eux-mêmes. Le film est un exemple d'exposition claire qui rend compréhensibles des manoeuvres assez compliquées. Tout cela est raconté avec une froideur objective qui évite tout soupçon d'émotion. Lewis Gilbert, réalisateur consciencieux et impersonnel, était aussi désigné pour mener à bien cette opération que n'importe quel autre réalisateur britannique expérimenté, Guy Hamilton, par exemple, qui réalisa le dernier exercice dans le genre, **Battle of Britain**. Les moyens dont il disposait lui ont permis la mise en images de scènes assez spectaculaires, comme la séquence finale où le Bismarck est bel et bien envoyé au fond de la mer.